

ALEX FICK-MULLER



LE SANG DE LA
SORCIÈRE

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

DE LA MÊME AUTEURE.

PAR-DELÀ LES PORTES DE TYRR AILL.

TYRR AILL : LE PÉRIL DES DRAGONS.

TYRR AILL : LE LIVRE DU DESTIN.

Alex Fick-Muller

LE SANG DE LA SORCIÈRE



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Photomontage de couverture :

© Didier Vilmain

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2019

ISBN 978-2-9550675-6-7

À Sébastien et Arthur,
mes deux amours.

À mes quatre amies
qui ont toujours cru
au pouvoir de cette histoire.

LE TEMPS VIENDRA
OÙ L'OMBRE ET LA LUMIÈRE NAÎTRONT
EN SON SANG LE POUVOIR RÉSIDERA
ET DE SON UNION, L'ÉQUILIBRE REVIENDRA.

PROPHÉTIE DES ANTIQUES.

Au milieu de la forêt de sapins et de chênes séculaires, le couple avançait difficilement dans la neige qui tombait à gros flocons. Leur souffle rapide formait un nuage de vapeur au-dessus des têtes. La femme serrait étroitement un petit paquet de tissu tandis que son conjoint guidait par la bride une mule chargée de leurs maigres possessions et d'un enfant de sept ans environ.

— Attends Warin, je n'en peux plus ! s'écria-t-elle en tombant à genoux dans la neige fraîche.

L'homme regarda autour d'eux, angoissé, tous ses sens en alerte. Ils se savaient traqués et il n'en était que plus urgent de rejoindre un village au plus vite.

Les hauts sapins semblaient les narguer.

Son anxiété grandissait. Il se sentait observé.

— Sara, nous devons nous hâter, je t'en prie ! S'il nous rattrape nous ne nous en sortirons pas ! Pense aux enfants !

La femme écarta alors un bout du tissu qu'elle tenait si fort et le visage paisiblement endormi d'un nourrisson de quelques mois émergea des langes. Devant cette vision angélique, elle reprit courage et se redressa pour continuer leur lente progression. Warin tira sur la bride de sa mule qui extirpa tant bien que mal ses sabots de l'épais duvet blanc et froid.

Juchée sur une épaisse branche d'épicéa, quelques toises en arrière, la Créature observait la vaine tentative du couple et

s'en réjouissait. Rien ne la satisfaisait plus que la traque de deux sorciers. Plus ses proies résistaient, plus son instinct de chasseur était comblé. Un frisson d'excitation lui parcourut l'échine. L'issue était proche. En trois bonds surnaturels, elle les devança et sans un bruit, sauta à bas des frondaisons, s'appuya contre le tronc d'un chêne et attendit patiemment que ses victimes approchent.

Lorsqu'elles furent à portée, sa voix menaçante et grave les interpella.

— Croyais-tu réellement pouvoir m'échapper Sorcier ?

L'homme se pétrifia. Celui qu'ils fuyaient depuis des lieues les avait rattrapés et se dressait là, devant eux, drapé dans sa cape noire, capuchon rabattu sur le visage. Une indicible aura de menace et de violence émanait de tout son être.

— N'approche pas où il t'en cuira ! hurla Warin.

Il serra son poing autour duquel apparut un serpent de feu et en menaça leur poursuivant. Celui-ci éclata de rire devant cette piteuse tentative de défense. Les pouvoirs d'un simple sorcier Noir ne pouvaient rien contre un monstre comme lui. Warin le savait mais ne pouvait se résoudre à subir le sort qui l'attendait.

— Voyons, ricana le chasseur, un simple Ténébreux, un enfant ne maîtrisant pas encore ses capacités, une Lumineuse chargée d'un pathétique marmot...tout ça contre moi ?

Une corneille crailla dans la cime d'un arbre et vint se poser sur l'épaule de la Créature. Cette dernière la gratifia d'une caresse sur son plumage noir. Puis elle avança lentement tel un loup en chasse, laissa tomber son capuchon, se révélant ainsi à ses proies.

C'était un homme droit et fier, plutôt grand, aux épaules carrées et à la musculature ferme. Ses cheveux châtain foncés, coupés courts, surmontaient un visage aux traits sévères dont le

bas était mangé par une barbe de trois jours. Une cicatrice couvrait de l'arcade droite jusqu'au milieu de sa joue. Seuls ses yeux étranges le différenciaient des humains... Des iris si noirs qu'ils ne faisaient qu'un avec les pupilles.

— Soyons sérieux, tu sais pourquoi je suis là et vous ne m'échapperez pas.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'empêcher de leur faire du mal, répliqua Warin, angoissé, la sueur perlant sur son front.

— Tes pouvoirs ne peuvent rien contre moi ! Je suis le Destructeur, le Damné, je suis tout-puissant. Alors ne rends pas les choses plus compliquées.

Les deux adversaires se jaugèrent. Soudain sans crier gare, Warin lança le serpent de feu au visage de son agresseur. Ce dernier encaissa sans broncher. L'attaque se désintégra au moment même où elle toucha la peau du Damné. Un feulement animal s'échappa de sa gorge et ses yeux se métamorphosèrent. Ils devinrent entièrement noirs, parcourus d'éclairs rouges phosphorescents.

Le chasseur lui adressa un sourire carnassier.

Warin tira une dague cachée à l'arrière de sa ceinture. D'un geste, il l'enroba d'une aura magique et se jeta sur son opposant. Sous les yeux horrifiés de sa femme et de son fils, celui-ci l'évita une première fois, puis une seconde...

Un temps, le Destructeur s'amusa à esquiver au dernier moment. Puis, estimant que le jeu avait assez duré, il saisit le poignet de Warin et le serra violemment.

— Il suffit maintenant. Tu me fatigues !

D'un mouvement sec il lui brisa les os du bras. En réponse à ses hurlements, sa femme gémit en marmonnant son nom tandis que les deux enfants éclataient en sanglots.

Le bourreau pencha la tête sur le côté pour les observer.

— Un peu de patience et ce sera votre tour.

— Par les Archanges, je vous en prie laissez-le... supplia Sara.

— Vu ce que vous avez fait, cela m'est impossible !

Les cris de Warin s'étaient mués en pitoyables jérémiades.

— Même sorciers, les humains ne sont décidément que des mauviettes, cracha le Damné avec dédain.

De sa main libre il lui attrapa la gorge et la déchira dans une gerbe de sang chaud.

Le corps sans vie s'effondra lourdement.

Le Destructeur avançait maintenant vers la mule.

— Je vous en prie, implora Sara. Épargnez mes enfants ! Tuez-moi si vous voulez, mais laissez-leur la vie sauve.

Le chasseur ignora sa supplique.

Il se jeta sur le garçon et avant même que Sara ne réalise, il tenait sa tête à bout de bras tandis que le corps décapité tombait de la monture.

Un rictus malsain éclaira le visage du bourreau, dévoilant des crocs pointus rétractiles.

— Pauvre Sara... Devoir assister à la mort de ses rejetons. Mais je ne suis pas un monstre, tu ne verras pas mourir le petit dernier. Je vais le garder comme dessert.

Il s'approcha d'elle et la saisit par le cou. Usant d'un pouvoir commun à ceux de sa race, il l'hypnotisa pour la plier à ses volontés.

— Lâche ce marmot et cesse de pleurer. Tes gémissements pathétiques m'indisposent.

Aussitôt les pupilles de la femme se dilatèrent et elle laissa choir le nourrisson dans la poudreuse. Lorsqu'elle dévoila sa veine jugulaire, une morsure la vida de son sang.

Le Damné poussa un soupir de satisfaction.

— Les sorcières Blanches ont toujours eu un goût particulièrement savoureux.

Au sol, le paquet de tissu s'agitait avec force hurlement.

— Voyons maintenant le dessert !

Sans aucune douceur, il démaillota l'enfantelet. Ses vagissements s'intensifièrent.

— Silence moucheron ! Brailler ne changera rien. Ta seule existence est trop dangereuse pour nous ! Finissons-en !

Soudain l'enfançon se tut. Ses petits yeux bleus défièrent le regard noir du Damné.

— Eh bien tu ne manques pas de courage, misérable vermisseau. Mais tu ne m'empêcheras pas de t'éliminer séance tenante, fit-il en plantant ses crocs dans le cou de l'enfant.

À l'instant même où le sang entra en contact avec ses lèvres, un tourbillon de vent s'enroula autour des deux corps. Une puissante onde électrique traversa les muscles soudain crispés de la Créature. Des centaines d'arcs bleus crépitaient sur sa peau. Tous ses sens furent sublimés...

Sous le coup de la surprise le Damné se détacha de sa proie et la regarda dans les yeux. Le bleu avait laissé la place à deux billes d'émeraude qui irradiaient, trahissant ainsi les grands pouvoirs qui l'habitaient déjà.

— Impossible ! s'étonna le Damné. Le Sang du Pouvoir ne peut être celui d'un sorcier Gris. Qu'est-ce donc là comme vilain tour de la nature ?

Il considéra encore le nourrisson. Mais déjà ses yeux avaient repris leur apparence naturelle.

La corneille qui s'était envolée juste avant la première attaque revint se poser sur l'épaule de son maître.

— Cette vermine est une Grise, elle doit donc mourir. Mais comme le sang de la Prophétie coule dans ses veines, il serait

idiot de ma part de m'en débarrasser. Qu'en penses-tu Raven ?

La corneille crailla de plus belle, arrachant un sourire au nourrisson qui tendit sa toute petite main. L'oiseau descendit le long du bras de son maître et se laissa toucher le bec.

— Bien puisqu'il doit en être ainsi...

Le Damné remit son capuchon et couvrit l'enfançon de ses langes. Il était temps de prendre le chemin du retour.

Théa s'apprêtait à se coucher seule. Son mari était parti la veille pour relever les pièges dans la forêt attenante au bourg d'Odovina. Une fois de plus elle était restée devant l'âtre à ruminer contre sa nature qui lui interdisait de devenir mère. Elle n'avait pourtant jamais rien fait qui puisse fâcher les Archanges et ne comprenait pas pourquoi le sort s'acharnait de la sorte. Les lois divines sont impénétrables, avait-elle fini par conclure en se disant que, peut-être, un autre destin l'attendait.

Alors qu'elle se glissait entre les draps froids, un coup frappa la porte de sa modeste chaumière. Complies étaient passées depuis longtemps. Elle s'inquiéta. Le coup se répéta. Elle s'arma de sa dague magique... abandonner la pratique de la magie blanche ne protégeait pas de tout.

Un troisième coup ébranla sa porte. Elle s'approcha, tira le loquet et écarta le panneau juste assez pour voir qui tambourinait à une heure aussi tardive.

Une haute silhouette encapuchonnée lui faisait face. Instinctivement elle sut qu'elle n'était pas humaine mais se garda bien de dévoiler son trouble.

— Que puis-je pour vous, messire ? Mon mari est absent mais si je puis vous être utile...

— Ouvre-moi Sorcière, si tu ne veux pas que je défonce ta porte.

Manifestement la Créature savait très bien qui elle était.

Théa écarta le battant pour laisser entrer le visiteur.

— Tu peux ranger ta dague, Sorcière, tu ne mourras pas ce soir. À moins que tu ne sois suicidaire, rajouta-t-il sarcastique.

— Alors en quoi puis-je être utile à votre espèce, si ce n'est pas pour lui servir de repas ?

— Garde tes railleries, c'est un conseil. Te laisser la vie ne m'empêchera pas de te faire regretter ton insolence.

Théa soupira. Elle avait toujours eu du mal à dompter sa nature rebelle. Pourtant elle prit sur elle et tint sa langue, attendant de connaître la raison de cette visite.

Elle sursauta lorsque d'un geste soudain, il écarta les pans de sa cape et lui tendit un paquet de tissu. Elle s'en empara, méfiante et écarta les bouts de linge...

— Par tous les Saints du ciel ! Mais c'est un nourrisson !

— Quel sens de l'observation, ironisa son vis-à-vis.

Théa lui jeta un regard noir puis se replongea dans la contemplation de l'enfantelet.

— Où sont ses parents ?

— À ton avis ?

Elle frissonna en imaginant le sort réservé à la famille.

Les linges portaient des marques de sang au niveau du cou de l'enfant. Avec horreur, elle constata qu'il avait été mordu.

— Pourquoi ne pas l'avoir tué lui aussi ?

— Parce qu'il se peut que j'en aie bientôt besoin. Aussi vas-tu t'en occuper jusqu'à ce que je vienne le chercher.

Théa n'en croyait pas ses oreilles. Son rêve se réalisait enfin ! Elle sourit de bonheur et accepta immédiatement.

— Toutefois tu devras respecter une condition. Cet enfant ne doit jamais rien connaître de ses pouvoirs. Je ne veux pas

qu'il apprenne à les maîtriser. Je sais que tu ne pratiques plus la magie. Tu sauras donc l'en détourner. Est-ce bien clair ? Si tu ne t'emploies pas à le garder dans l'ignorance je le saurai et il t'en cuira.

La femme opina frénétiquement, muette de terreur. Elle posa son regard sur l'enfant et releva la tête pour poser une dernière question.

— Comment...

Mais le mystérieux visiteur avait déjà disparu.

À suivre...